

REDACATION : OBAIX, rue de la Concordie, 7, près la place du Trichon. — (Téléphone 5511) TOURCOING, rue Verle 53 (Téléphone 1570) Siège administratif : Rue de Béthune, 27, à Lille (Téléphone 97) PRIX DES ABONNEMENTS : Roubaix-Tourcoing : Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr. Nord et départements limitrophes Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs

LE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES : ANNONCES : 0 fr. 55 la ligne (10 lettres) en 5 lignes. RCLAMES : 0 fr. 75 la ligne. FAITS DIVERS : 0 fr. 75 la ligne. LOCALES : 1 fr. la ligne. Les annonces seront reçues aux bureaux du journal à Paris, dans nos bureaux 60, rue Taibout. TÉLÉPHONE A ROUBAIX : N° 051 | A TOURCOING : N° 1570 A LILLE : N° 97

OPINIONS

AU MAROC

Il y a longtemps que nous n'en avions pas entendu parler de cette fameuse indépendance qui caractérise, paraît-il, la politique du ministre. Cela ne pouvait durer. Et voici que l'on pince la même verde à propos de l'affaire marocaine. Jaurès, notamment, la pince avec fréquence ; il reproche surtout à Clémenceau d'avoir pris ouvertement position dans un conflit où il aurait dû rester neutre et de s'être prononcé en faveur de l'un des deux sultans en présence, pour Moulay-Abd-el-Aziz contre Moulay-Hafid. Or, les événements et peut-être même la protection trop manifeste que notre gouvernement lui aurait octroyée, font que l'ancien sultan voit diminuer tous les jours son autorité. Il ne tient plus aujourd'hui aucune de ses capitales et vraiment, à considérer les domaines sur lesquels s'étend leur autorité respective, c'est Moulay-Hafid qui se trouve de fait le véritable maître du pays. On voit dans quelle situation, d'après Jaurès, le gouvernement nous aurait mis par son imprvoyance ou celle de ses agents. Nous avons refusé de reconnaître Moulay-Hafid et de recevoir ses envoyés ; nous l'avons même, dans des documents officiels, accusé de duplicité, et nous voici forcés de le subir.

Et bien ! c'en est vraiment trop et Jaurès abuse du droit qui a l'apparence de ne pas apporter une logique irréprochable dans les allégués qu'il dirige contre le gouvernement. Son raisonnement est enfantin. C'est une bulle de savon que crève le moindre souffle. Bien plus, c'est lui qui a contribué, plus que tout autre, à nous mettre dans la situation difficile où nous nous trouvons aujourd'hui. Je ne veux pas parler longuement de la politique qu'il y a quatre ans. Alors, nous vivions sous un ministre à qui il sacrifiait tout. Il ne parlait point d'internationaliser le Maroc ; il soutenait la politique dite de la « pénétration pacifique », une des chimères les plus folles que l'on ait pu concevoir, et dont le résultat était la guerre en règle à brève échéance ou le plus humiliant des échecs. Mais cette politique supposait au Maroc une autorité légitime. Supposez que déjà Moulay-Hafid eût fait acte de prétendant. A qui Jaurès se serait-il adressé ? Evidemment, au seul sultan légitime reconnu par les puissances, à Abd-el-Aziz. Et il n'aurait pu agir autrement.

Depuis, la « pénétration pacifique » a été abandonnée et Jaurès a connu son principal succès au point de vue de la politique étrangère : je veux parler de la Conférence d'Algésiras. Ses vœux étaient enfin comblés. Les diplomates des puissances se réunissaient pour régler le sort du Maroc. Mais rien de plus, orbes de laborieux pourparlers on fut arrivé à un accord et devait nécessairement soumettre cet accord au Maroc, c'est-à-dire à son principal intéressé. Et quel gouvernement avait-on devant soi ? Celui d'Abd-el-Aziz et non un autre. Personne n'eût alors, pas même Jaurès, idée pénétrante, de solliciter une autre signature, celle d'un frère du sultan de Fez, chargé des fonctions de vice-roi de Marrakech. On ne pouvait pas faire autrement qu'on ne fit. On a beau répéter que gouverner, c'est prévoir. C'est prévoir les facultés humaines ; sinon composons nous gouvernement de devins et de somnambules extralucides et donnons-en la présidence à M^{me} de Thèbes. Depuis lors, il est vrai, le pouvoir de Moulay-Hafid n'a cessé de grandir. Remarquons tout d'abord qu'il y a mis du temps et qu'il a été une période où il était fort difficile de prévoir qui des deux frères l'emportait. Quant à notre situation, elle était excessivement délicate. Nous ne voulions pas intervenir dans les affaires intérieures du Maroc. Nous ne pouvions pas non plus, pour organiser la police et pacifier la région chaotique, attendre les bras croisés, que Moulay-Hafid eût officiellement remplacé Abd-el-Aziz. Combien de temps eussions-nous attendu dans cette position grotesque ? Nous étions bien obligés de nous en tenir à l'acte d'Algésiras signé par Abd-el-Aziz, de nous adresser à lui, de traiter avec lui jusqu'au dernier moment. C'est donc sans aucun doute le grand succès diplomatique de Jaurès, l'acte d'Algésiras, qui a contraint le gouvernement d'agir comme il l'a fait. C'est Jaurès qui a voulu et qui veut qu'on considère, avec quelle incohérence ! si l'on considère les faits, l'indépendance du Maroc comme une nation gouvernée à l'étrangère par un gouvernement régulier et stable. On voit où j'en suis en ce qui concerne une semblable prévision. Avant d'aller au Maroc la preuve de notre force, il ne nous reste plus maintenant qu'à attendre le résultat de sa répartition intérieure, en conservant nos positions. Aujourd'hui, nous pouvons attendre,

CHRONIQUE SOCIALE

L'Enfance Coupable

Mesures prises aux Etats-Unis, en Angleterre et en Allemagne. — Méthodes employées. — La situation en France.

Nous avons bien des fois déjà traité de la situation faite par notre législation à l'enfance coupable, aussi avons-nous été particulièrement heureux de voir la commission de réforme judiciaire de la Chambre des députés s'occuper enfin de la question.

Depuis plusieurs années fonctionnent aux Etats-Unis des tribunaux spéciaux pour enfants, dans la plupart des Etats, ou les prévenus sont de jeunes délinquants, le juge ne prononce pas de peine, mais place l'adolescent en liberté limitée. De préférence l'enfant est laissé dans sa famille, sa conduite est contrôlée par des inspecteurs soigneusement recrutés. Si la famille n'offre pas de garanties morales suffisantes l'enfant peut être confié à des particuliers ou à des sociétés, toujours sous la surveillance des inspecteurs. Cette mise en liberté surveillée dure le temps que le juge estime nécessaire pour apprécier l'efficacité de l'enfant. Si l'enfant d'éprouve se termine à l'avantage de l'enfant, le juge le fait comparaître pour l'exhorter à persévérer dans la voie du bien et lui annonce qu'il est définitivement libéré des conséquences pénales de l'infraction qu'il avait commise.

Si au cours de la mise en observation l'enfant se conduit mal et qu'il soit ainsi démontré que des mesures répressives s'imposent, celles-ci seront ordonnées par le juge qui s'efforcera de les approprier au caractère vicieux ou simplement difficile du jeune délinquant. Cette institution a donné de très excellents résultats, des organismes analogues ont été créés en Allemagne, en Angleterre.

Le rôle des jeunes Courts a été heureusement indiqué par M. Ed. Juhet, auquel sont dues d'intéressantes études sur l'existence et le fonctionnement à l'étranger des tribunaux pour enfants. Il précise en ces termes les bases sur lesquelles repose la nouvelle juridiction : « Considérer l'enfant traduit en justice comme un malade à guérir et non comme un coupable à punir ; avoir pour but les coupes dans la vie sociale, prescrire aux magistrats d'examiner le coupable plus que le délit ; instituer pour les mineurs un traitement médical et bienveillant ; le traitement patient et méthodique de la maladie morale de l'enfant ; enfin intéresser les parents à la guérison. »

Combien les résultats recherchés nous semblent préférables à ceux que l'on peut obtenir par une incarcération qui aboutit à des promiscuités essentiellement dangereuses pour le condamné. La première méthode recherche surtout le rétablissement moral du jeune condamné, alors que la seconde aboutit presque fatalement à une aggravation de contamination.

En France, le mouvement d'idées en faveur de tribunaux pour enfants et de la mise en liberté surveillée a eu pour conséquence deux faits très importants. Au mois de décembre 1930, une première spécialisation dans le traitement de l'enfance coupable fut réalisée au Tribunal de la Seine, par la décision confiant à quatre juges d'instruction le soin de constituer le dossier des mineurs au mois de mai 1931. M. Monier, procureur de la République, confiait cette mesure en décidant que toutes les affaires d'enfant seraient jugées par la huitième chambre correctionnelle, à des jours déterminés.

Quant à la liberté surveillée, un essai eut lieu depuis deux ans, à Paris également, par le patronage de l'enfance, et dans une mesure plus restreinte par l'œuvre du Souvenir. Les résultats obtenus dans ces deux premiers années, pour les garçons seulement, ont été publiés. 178 enfants ont été mis en liberté surveillée, 22 sont décédés, 71 se sont convertis à la religion, 10 ont été réincarcérés, 21 ont été placés à la campagne où ils se conduisent bien, 1 anormal a été placé dans un hospice, 2 ont été placés à Paris chez des parents choisis qui en sont très satisfaits ; 20 encore dans leur famille, surveillés de près, restent doux.

Ainsi sur 141 enfants, 121 paraissent avoir bénéficié de la liberté surveillée. Pour les 50 autres, 19 ont échappé à toute surveillance, mais aucun n'a été repris pour un nouveau délit, car le patronage en est été aussitôt informé ; les 31 autres ont été rayés en correction après un nouveau délit.

Ne pourrait-on tenter à Lille une organisation semblable, il y a là une œuvre de sauvegarde sociale, un terrain neutre sur lequel pourrait se rencontrer bien des bonnes volontés que la politique sépare l'un de l'autre.

BERTAL.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

M. Charles Humbert Sénateur de la Meuse contre le « Matin »

Paris, 25 juin.

Les débats du procès en diffamation intenté par le capitaine Ch. Humbert, sénateur de la Meuse, contre le « Matin », reprennent par son général, M. Denglos, pris comme auteur principal, M. Madeline, président du conseil d'administration, étant appelé comme civilement responsable, s'engageant cet après-midi devant la cour d'assises, présidée par M. Aymé.

En raison du grand nombre des témoins cités de part et d'autre, plus de 150, trois journées d'audiences ont été prévues. Elles seront, dit-on, insuffisantes.

Dans la plaigne qu'il adressa, le 14 mai, au procureur général, M. Ch. Humbert, le 1^{er} secrétaire général du « Matin », après avoir été l'officier d'ordonnance du général André, alors ministre de la guerre, expose tout d'abord :

Qu'à l'occasion de l'arrestation du financier Rochette, le journal le « Matin », reproduisit des articles ou, sous couleur d'information, les accusations les plus graves ont été portées contre l'expatrié.

Quelles tendent toutes, en effet, à représenter l'expatrié comme traquant de son influence de parlementaire l'ancien ministre de la guerre, Rochette, à l'inculpé d'acquiescer à la publication d'un article, au journal le « Matin », relatif à la conduite de ce dernier, dans le procès de la Cour de Cassation, le 22 et le 23 mai 1934, et le 29 avril, et le 2 et le 3 mai 1935.

M. Denglos a pour avocat M. Paisant ; M. François Labord assisté M. Ch. Humbert, partie civile.

Salle des grands jours : beaucoup de dames. Beaucoup de parlementaires appelés comme témoins : MM. Bertheaux, Chaminad, Delpech, Barthe, Durrus et C^o, et dans ce groupe avec la plupart des officiers supérieurs qui font partie de son cabinet ; M. Guillard, l'ancien directeur de l'Opéra.

Dans un groupe, le financier Rochette. M. Ch. Humbert, dont il est le gendre, a des dommages-intérêts et 201 insertions de l'arrêt à intervenir dont une dans le « Matin ».

Le témoin est ouvert avec un assez long retard. A ce retard viennent s'ajouter les lenteurs des formalités essentielles. Ce n'est, en réalité, qu'à une heure vingt minutes que commence le procès par la lecture de la plaigne de M. Ch. Humbert.

Les témoins

A l'appel des témoins, MM. Clémenceau, Rouvier, Moins, Sarrien, Rostand, Octave Merleau, Ch. Humbert, le général Procarat, d'autres encore, ne répondent pas.

Le directeur du « Nord Financier » à Lille

Le premier des témoins interrogés est M. Delachère, directeur du « Nord Financier », à Lille.

M. Paisant au témoin. — M. Delachère n'a-t-il pas publié dans son journal un article intitulé « Rochette, Barthe et C^o », et dans ce article n'a-t-il pas dit que M. Rochette était l'auteur d'une campagne faite ?

M. Delachère. — Je n'ai pas écrit cet article. Je n'ai pas écrit cet article. Je n'ai pas écrit cet article.

M. Paisant. — C'est bien exact, mais je ne me suis fait dans cet article que l'écho de propos tenus.

M. Paisant. — A propos de la campagne que vous avez dit être menée par M. Rochette, n'avez-vous pas l'occasion de nommer le sénateur M. Humbert ?

Le témoin. — Non, je n'ai rien vu de ce genre.

M. Paisant. — Le nom de M. Ch. Humbert a été prononcé. Je ne sais pas autre chose.

Le témoin. — Non, je n'ai rien vu de ce genre.

M. Paisant. — Vous avez eu l'occasion de venir au « Matin » ?

Le témoin. — Avez-vous remarqué qu'on y fait hostile à M. Humbert ?

M. Paisant. — Avez-vous connu directement un fait contre M. Humbert ?

Le témoin. — Non, je n'ai rien vu de ce genre.

M. Paisant. — Le général André n'a-t-il pas été nommé ministre de la guerre, et dans ce cas, n'avez-vous pas l'occasion de nommer le sénateur M. Humbert ?

Le témoin. — Non, je n'ai rien vu de ce genre.

M. Paisant. — Cette réponse me suffit.

M. Labord. — Vous n'êtes pas difficile ?

M. Paisant. — Si le témoin a pu entendre derrière le secret professionnel, c'est qu'il ne veut pas peut-être nommer le coupable qu'il connaît.

M. Labord. — Si le témoin a pu entendre derrière le secret professionnel, c'est qu'il ne veut pas peut-être nommer le coupable qu'il connaît.

M. Paisant. — Le général André n'a-t-il pas été nommé ministre de la guerre, et dans ce cas, n'avez-vous pas l'occasion de nommer le sénateur M. Humbert ?

Le témoin. — Non, je n'ai rien vu de ce genre.

M. Paisant. — Si vous avez cette lettre, faites-en usage.

M. Labord. — Le général André n'a-t-il pas été nommé ministre de la guerre, et dans ce cas, n'avez-vous pas l'occasion de nommer le sénateur M. Humbert ?

Le témoin. — Non, je n'ai rien vu de ce genre.

M. Labord. — Le général André n'a-t-il pas été nommé ministre de la guerre, et dans ce cas, n'avez-vous pas l'occasion de nommer le sénateur M. Humbert ?

Le témoin. — Non, je n'ai rien vu de ce genre.

EXÉCUTIONS DE CHEFS NATIONALISTES

LE SANG COULE A FLOTS

Téhéran, 25 juin.

Deux chefs nationalistes, M. M. M. Amin et M. M. M. Amin, ont été pendus au camp royal, où ils avaient été conduits après l'échec de leur tentative de coup d'Etat. Le sort des autres captifs, parmi lesquels se trouve le président du Mehan, n'est pas encore connu. On a promis de leur laisser la vie sauve à celui-ci.

La maison de Zahir est démolie, le nouveau gouverneur de Rîchi, a été bombardé et pillé.

Le torréur régné ; les torréurs gardent les abords de la légation britannique, avec, dit-on, ordre de fusiller les fugitifs qui cherchent à s'y réfugier.

Le personnel de la Compagnie de câble indo-européen à Téhéran s'est trouvé fort éprouvé pendant les troubles.

Le bureau de télégraphie a été dans la zone du feu. Les balles allaient autour de la maison. Un des employés a été blessé ; mais le personnel est resté à son poste et a continué l'expédition des télégrammes sans aucun retard.

La mosquée dont le bombardement et le pillage ont impressionné vivement la population, était l'une des plus belles de Téhéran ; elle fut brûlée et y a environ un demi-siècle, par Hussein Khan, alors qu'il était commandant en chef et premier ministre, et renfermait de grandes salles de réunions. Aujourd'hui, elle est devenue un lieu de culte de petits appartements à l'usage des étudiants. Les travaux de mosaïque et les beaux détails architecturaux de la mosquée étaient célébrés.

Combats dans la rue

Les troubles ont recommencé hier après-midi, et il y a eu des combats dans la rue. D'un côté, on dit que les nationalistes ont été tués dans le camp du chah faisant plusieurs blessés. Celui qui la lance aurait voulu venir de la maison de Zahir et démolir la maison de Zahir, mais il a été empêché de piler la maison de Zahir.

Soixante-dix arrestations ont eu lieu depuis lundi. Le père Melek et Mollakhan, directeur de la presse, ont été arrêtés. D'autres prisonniers ont été fusillés. Seyed Abdullah a été pendu, pendant qu'on l'emmenait à Bagdad-Chah, insulté par la population. Les nationalistes ont été arrêtés, et parmi eux, Tazhi Zadeh, député, se sont réfugiés à la légation d'Angleterre.

Le chah a assuré aux militaires étrangers qu'il avait pour l'instant déposé le Constitutionnel. Il a fait appeler ce matin des personnalités influentes et leur a donné l'ordre de se rendre à la légation d'Angleterre.

M. Caillaux. — C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Tout ce que j'ai dit, c'est que l'évolution économique est une nécessité. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

M. Rouvier a exprimé la crainte que le rachat est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne n'est plus partisan que moi de l'unité du budget.

Je l'ai toujours défendue et, si l'on devait lui porter atteinte, je le défendrais immédiatement avec toute la force que je pourrais.

Sur la nécessité de cette unité, nous sommes d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Je suis convaincu que le principe de l'unité du budget est une opération dangereuse et coûteuse.

Elle est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre. C'est d'ne chose d'être un épiscopat que d'être un ministre.

Personne